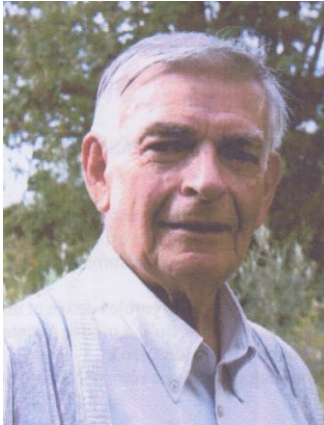


POÈTES
À
L'ÉCOLE

N° 59 *Hiver 2023*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**
Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com>



Olivier DEMAZET

(1930 – 2019)

Poète, fondateur
de Montauriol Poésie

Olivier Demazet naît à Tours le 4 mars 1930. Son père, militaire de carrière, a été décoré de la Croix de guerre 1914-1918 à la suite d'une grave blessure. Nul doute que le pacifisme de son jeune fils trouve là son origine. Sa mère, secrétaire, veille sur lui, sur son frère aîné et sur sa sœur, sa cadette de deux ans, avec une tendresse à la fois inquiète et confiante. Olivier écrira plus tard, dans « A ma mère » :

« Si tu savais, ma mère...

Que tu peux être frère !

Tu m'as donné le souffle / de la vie

Tu m'as donné le souffle / poésie.

Je me suis fait poète / pour tes fêtes [...]

Tes souffrances / m'ont donné l'espérance. »

(Les Voisins du ciel, 2006)

Il fait de bonnes études à Herbault (Loir-et-Cher) et à Blois, avant de préparer l'École Normale à Paris, où il rencontre Mathilde-Solange Benoît, candidate au CAPES d'Éducation musicale et qui deviendra sa femme le 8 avril 1958. Olivier a daté de cette rencontre ses véritables débuts en poésie.

Parallèlement, sa vocation s'est précisée : il sera enseignant, au service des enfants handicapés. Commencée à Paris, sa carrière, après deux ans de formation spécifique à Bordeaux, se déroulera jusqu'en 1989 dans plusieurs établissements scolaires de Montauban où il sera particulièrement chargé de l'« Aide à domicile aux enfants malades » - ce qui le conduira à se rendre auprès des petits élèves, soit chez eux, soit au Centre hospitalier. Jamais Olivier Demazet ne se départira de ce besoin de transmettre, de rendre l'espoir aux plus fragiles, - joint à sa confiance en la nature et aux vertus de tolérance.

Toute sa vie il a gardé l'empreinte de sa Touraine natale, de ce val de Loire si cher à son cœur qu'il eut le plaisir de publier, en 2010, *Escrives de Tarn et Loire*, où il confie que la plupart de ses écrits ont été composés « *dans ces deux vallées où [il a] vécu la plupart de son temps. »*

Dans « Touraine », il s'écrie avec émotion :

« ...*ma Touraine lointaine, / ma contrée soudaine...
Mes souvenirs défoncent la chaleur fertile
de l'enfance vivante... »* (À mains nues, 1999)

Et déjà en 1985, dans un autre poème éponyme :

« *J'abrite mes trésors chaleureux
Au fond des troglodytes... »* (Natures vives, 1985)

Olivier Demazet partage spontanément le sentiment ému et reconnaissant qu'exprimait déjà Lucie Delarue-Mardrus en 1902 :
« *Et qui donc a jamais guéri de son enfance ?* »

Au lendemain de sa retraite, illuminée par ses deux petits-enfants au foyer de sa fille Sylvie, il décide de fonder et d'animer *Montauriol Poésie*, une association loi 1901, dont la *Revue des Partisans d'Art*, trimestrielle, sera l'émanation. Lorsqu'il se retirera, en 2011, il aura assuré la publication de 81 numéros.

Dans son premier éditorial, il précisait : « *Notre ambition sera de respecter l'intelligence et la sensibilité de nos lecteurs. Aussi tâcherons-nous d'éviter toute médiocrité au niveau de l'expression, de bannir tout esprit d'école, de chapelle, de clan.[...] Nous n'avons ni le complexe du génie, ni le pouvoir de donner des leçons. Nous voulons tout simplement écrire de la poésie, en parler, en faire part à ceux qui se sentent concernés. Poétiser, c'est partager.* »

Devenu président d'honneur de *Montauriol Poésie*, Olivier Demazet ne cessa pas de s'intéresser à la vie intellectuelle de la cité, où il s'éteignit le 3 novembre 2019. Il fut inhumé à Saint-Beauzile (Tarn) où Mathilde et lui possédaient un refuge de paix.

* * *

Parcourir la vingtaine de recueils qu'il nous a laissés, joints aux nombreux poèmes épars dans des revues, c'est aller à la rencontre d'un homme fraternel et spirituel, qui refuse d'être dupe des apparences et des "prêts à porter" culturels, amoureux des mots dont il savoure les sonorités et la polysémie, en forgeant même de nouveaux, comme « *le poète enchienné* », victime de la barbarie bestiale d'un nazi, alors qu'« *on entendait les chênes écurer encore* » et que « *la nuit rossignolée / allait bientôt bleuir / le paysage vermeil... »* (À mains nues, 1999)

Dans l'éventail des thèmes abordés par Olivier Demazet, on note l'importance du bestiaire, toujours évoqué avec tendresse et humour.

Ce beau merle

*Ce beau merle
avait une cervelle d'oiseau.
Mais, sa vie durant,
il sut glaner du blé,
en faisant le coucou
ici et là.
Il se prit alors pour un aigle
régnant sur les vautours.
À force de jouer au paon
et de chanter comme un coq
sa fortune aux poules
chaque matin,
il finit par faire des jaloux.
Des corbeaux écrivirent
des lettres anonymes aux poulets.
Des perroquets répétèrent
à tous les échos, à tous les échos,
qu'il était trop riche, trop riche.
Il fut déplumé comme une volaille
et mourut d'ennui, sans siffler,
dans sa volière...*

Tout nu.

(À mains nues, 1999)



De tout son cœur, le poète souhaite un sursaut de fraternité, de courage, de raison dans sa lutte contre « l'idiotie de l'inertie » (« J'écris », dans *Le Temps d'un Parcours*) et l'indifférence égoïste des « vautrés » :

*Peut-on rester vautrés / dans nos hamacs /
les bras croisés / les yeux fermés / le cœur absent ?
Devant des montagnes / de cris / des océans de larmes /
des pics de souffrance / Peut-on rester vautrés ? »*

(*Le Temps d'un Parcours*, 2009)

C'est pourquoi Olivier honore si bien le sacrifice de ceux qui se dévouent aux autres avec abnégation, qu'il s'agisse des sapeurs-pompiers, les « *Soldats de la Forêt, puis Soldats de la Route, / Soldats du Feu, Soldats de l'Eau, Soldats de Paix,* » (À *mains nues*, 1999) ou de l'Infirmière des « *folles urgences : Elle combat /souffrance, mort, /tout cœur dehors, / puis se débat / pour la survie / d'une vraie vie...* » (ibid.)

« *Aimer, c'est donner* », écrit-il dans *Courtes lignes, Aphorismes* (2013), et encore : « *La vie est dure. Il faut la ramollir par l'amour et l'humour* » - « *Des mots couverts nous refroidissent. Des mots ouverts nous réchauffent* ».

À l'image inoubliable du « *Prisonnier* » qui

A les mains tout en sang

À force de serrer,

Griffer la liberté » (Éclats de Rimes, I, 1996),

Olivier Demazet oppose sa démarche obstinée pour rendre son courage à l'homme « *malade de la peste moderne* » (« *Paris désert* », in *À mains nues*). Le poète ne cesse jamais d'écrire « *pour être libre* » (*Courtes lignes*).

*« La poésie
nous laissera
l'élégante
part de rêve,
de confiance.*

Douce humaine espérance »

(*Le Temps d'un Parcours*, 2009)

En avance sur les combats écologiques, le poète présente le martyr du chêne, symbole des ravages de la déforestation :

*« Sous les coupures / des tronçonneuses, /
le chêne émit juste / un craquement / de douleur.
Dignement, / il s'écroula...
dans un bruissement sourd
de branches encore feuillues.
Il y eut un vide : le deuil forestier »*
(*Le Temps d'un Parcours*, 2009)

Rien n'est plus insupportable à Olivier Demazet que l'injuste souffrance et la mort absurde des jeunes :

*« Je hais / la sinistre hécatombe /
de la jeunesse altière / sur les routes /
Je hais / toutes ces fraîches tombes /
dans les doux cimetières / en déroute /
Je hais / l'indifférence en trombe /
qui proclame si fière / tout son doute. »*
(*Éclats de rimes*, I, 1996)

On ne peut rester insensible à la violence avec laquelle ce pacifiste dénonce l'horreur des guerres fratricides, dans un poème où il retrouve les rythmes de l'alexandrin classique :

11 novembre (in *À mains nues*, 1999)

*Des marches cadencées, des discours nuancés...
Défilés, monuments, souvenirs : oui, je sais...
Le silence étranglé : "C'est le Onze-Novembre".
Fête des sacrifiés dans les tranchées pour chambres.
Fête des Morts-Vivants - Fête pour leur Victoire.
Fête des gars-fusils abattus pour la gloire.
Fête du sang versé dans l'incendie de fer.
Fête de la jeunesse immolée par cratères.

Le langage guerrier exprime la volcance
Où les laves sur stèle en pleurs sont éloquence ;
Il défonce les champs, écrase les vallons,
Il étouffe les cris des paysans-clairons.

Ne nous amusons plus aux tueries militaires,
Armons-nous de la vie. Assassinons la guerre.*

Poètes inconnus

*Poètes inconnus vous choisirez la mer
où puisse naviguer la foi de vos écrits
sous la voile inspirée du navire trouvère.
Sa figure de proue chérit l'horizon gris.*

*Poètes inconnus vous choisirez la mer.
Vous surgirez des fonds abysses et ténèbres.
Vous serez des volcans qui laveront la terre
de son aridité, des puissances funèbres.*

*Poètes inconnus vous choisirez la mer.
Vous serez des îlots de richesse infinie,
car les vagues noueront tout un monde à l'envers
en déferlant sur les rives d'acrimonie.*

*Poètes inconnus vous choisirez la mer.
Vos messages de lys balayeront les tempêtes
qui projetaient leur surdité d'aveugle enfer.
Du vent de liberté jaillit l'amour en fête.*

(*A mains nues*, 1999)

En poète authentique, opposé aux vaniteux diseurs de mots, Olivier Demazet conserve dans sa fraîcheur primitive le don d'émotion et la lucidité bienveillante qu'il porte en lui depuis toujours. La richesse de ses images et son dynamisme intérieur s'offrent généreusement à nous pour nous rendre, par-delà les souffrances et les orages, le courage de vivre encore et d'espérer.

Cahier réalisé par Claude Sicard,
imprimé par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil départemental de T & G

Quelques indications bibliographiques

- Foi d'animal*, Paris, Millas-Martin, 1978
Histoire de dire, Bordeaux, Aquitaine-Expansion, 1982
Silhouettes, IMF Production, 1984
Natures vives, IMF Production, 1985
L'Enfance de l'Art, La Nouvelle Pléiade, 1987
La Vie de Poème, IMF Production, 1988
L'Amour de vous, La Nouvelle Pléiade, 1990
Éclats de Rimes, I, Florilège des Poètes de Montauriol,
Textes recueillis et présentés par O. Demazet, 1996
À mains nues, *Florilège poétique*, Montauriol-Poésie, 1999
Éclats de Rimes, II, Montauriol-Poésie, Été 2000
Les Voisins du ciel, Montauriol-Poésie, 2006
Le Temps d'un Parcours, Montauriol-Poésie, 2009
Ecrives de Tarn et Loire, Montauriol-Poésie, 2010
Courtes lignes, aphorismes, Montauriol-Poésie, 2013
Mathilde est revenue, Montauriol-Poésie, 2017



Dédicace de Marc Dautry, 1970

Se taire

*Un jour l'âne Martin
se prit pour saint Martin.
Il voulut partager ses idées :
il faut bien s'entraider.*

*Sans longtemps méditer
il se fit éditer
à mécompte d'auteur
sans trouver de lecteurs.*

*Ah ! comme il coûte cher
de ne savoir se taire !*

Le Temps d'un Parcours, 2009